

ANNE LOYER

• ROMAN •

Car Boy



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Perché en haut d'une pile de vieilles voitures,
Raphaël contemple son nouveau royaume.
La casse Mirami, Raph l'a tout de suite aimée.
C'est que ce paysage cabossé, déglingué,
colle bien avec ce qu'il a dans le cœur.
Avec son père, en revanche, c'est une autre histoire.
Pas facile de se lier avec ce parfait inconnu.
Heureusement il y a Mylène, sa fille, du genre
sympa et carrément canon. Et la petite voisine,
Kathia, un vrai rayon de soleil. À elles deux,
elles finiront peut-être par redonner à Raph
le goût de foncer droit devant.

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Charline Vanderpoorte.

ANNE LOYER

Gar Boy

•ROMAN•



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Anne Loyer est née en 1969 dans le Berry et n'a pas cessé de parcourir la France de déménagement en déménagement. Une maîtrise de droit et des études de journalisme l'entraînent vers sa première passion, celle de la presse écrite. Après plus de quinze ans de journalisme, elle délaisse les histoires des autres pour se pencher sur les siennes et publie, depuis, des albums et des romans pour la jeunesse.

La Marque, roman d'anticipation, Bulles de savon, 2016

Happy end, roman ado, Alice, 2016

Comme une envie de voir la mer, roman ado, Alice, 2015

La Belle rouge, roman ado, Alice, 2015

Pour l'ami Bruno

!

- Fonce !

Le mot ronfle, furieux, joyeux, il repeint l'habitacle, me plonge en plein film d'action. J'appuie sur la pédale, me couche sur le volant.

- Plus vite !

Mylène, les yeux braqués à travers le pare-brise, sourit de toutes ses dents. La vitesse étincelle son regard. Elle est plus belle que jamais. Je la vois ouvrir la fenêtre, passer la tête dehors, ses cheveux se mettent à flotter en drapeau.

- Yeahhhhhhh.

Son cri se perd dans le paysage qui s'enfuit. C'est quoi la vie finalement ? Une voiture, une fille et une route. Droit devant.



– Raph ? Raph t’es où ? Putain d’gosse ! Toujours en train d’me filer entre les pattes...

Il fait demi-tour en râlant, égraine les insultes qu’il lâche comme les cailloux du Petit Poucet. Je pourrais le suivre rien qu’aux sons qu’elles font en tombant par terre. « P’tit con, sombre idiot, mouflet de malheur, sale mioche... » et j’en passe. M’en fous. Leur bruit se mêle au frottement de ses pieds qui raclent le sol. Au moins, il se casse. Il m’a pas vu c’est le principal. Faut dire qu’il me cherche pas vraiment. À croire que ce qu’il aime c’est gueuler. Rien que pour le plaisir.

Je me rencogne contre la tôle froissée, elle est froide dans mon dos, j’y cale ma tête. Une odeur d’huile frelatée me tapisse les sinus. J’aime cette odeur grasse, limite écœurante, j’inspire, ferme les yeux. La gueule du Vieux me revient en boomerang. Il peut jamais me foutre la paix, même quand je fais tout pour l’éviter.

Il paraît que j'ai ses yeux. Tu parles d'un cadeau ! J'aurais préféré rien lui devoir. Moi, quand je le regarde bien en face, je vois rien d'autre que deux tuyaux d'échappement. Quant à ce qu'il y a autour c'est de la peau fripée, rougeaude, lardée de poils gris. Si je dois finir comme ça ! Merci !

Mais c'est juste pas possible. Faut pas cauchemarder, ça sert à rien qu'à pleurer.

- Psssst ! L'anguille ! T'es là ?

Mylène se glisse par la portière. Elle, elle sait me trouver. Faut dire que mes cachettes elle les connaît toutes par cœur.

- Le Vieux te cherche. T'as encore séché les cours ?

- Qu'est-ce que tu crois ? Je vais pas te faire un dessin. Le collègue m'emmerde...

- Il va encore piquer sa crise.

Je hausse les épaules. Elle passe une mèche derrière son oreille et l'anneau qui s'y balance jette un trait d'or dans l'ombre de la carlingue. Mylène aussi a hérité du regard noir du Vieux mais chez elle il prend des allures d'espace à explorer. Un univers où miroitent mille lumières. Ses yeux sont deux étoiles noires. Rien à voir.

- Pourquoi tu souris ?

- Je te regarde.

- Arrête... tu dis n'importe quoi !

- Ben non, c'est vrai que je te regarde.

- Raphaël...

Ouh là ! quand elle m'appelle Raphaël c'est pas bon signe.

- Je suis ta demi-sœur, faut arrêter tes conneries.

- Je sais... et alors ? On n'a pas le droit de regarder sa demi-sœur ? C'est interdit par la loi ?

- Tu sais bien ce que je veux dire...

Je sais mais je ne veux pas l'entendre. Je préfère la planter là. Je m'extirpe à quatre pattes de la voiture pour retrouver l'air libre.

- L'anguille ! Arrête de bouder !

Trop tard, je ne l'écoute plus. Je m'accroche au rétro gauche qui ploie un peu sous mon poids et je dégringole du tas de bagnoles qui s'empilent. Je saute par terre et la poussière me pique les yeux. Autour de moi, le royaume du Vieux. Ces piles de véhicules déglingués qui s'entassent jusqu'au grillage rouillé j'y suis chez moi maintenant.

Moins d'un an que je déambule dans ce cimetière à ciel ouvert et je pourrais déjà écrire le manuel de l'accident parfait. Je suis arrivé avec le début des grandes vacances. À reculons mais sans voie de secours. La première fois que j'ai vu la carrosserie Mirami, je l'ai tout de suite aimée. Je me suis dit qu'on allait bien s'entendre. Quand je pense qu'il y en a certains qui se contentent d'une seule cabane coincée dans un arbre... Le paysage déglingué et cabossé collait tellement bien avec celui que j'avais dans le cœur que ça pouvait pas être un hasard. L'endroit, hors le garage

où le Vieux s'active pour redonner aux voitures visage carrossable, est un hôtel pour épaves. Des plus grosses aux plus petites, des plus prestigieuses au plus minables, elles se côtoient dans la même misère. Le site idéal pour voyager sans bouger, le paradis des abîmés. Alors, forcément, un lieu qui me ressemblait autant ne pouvait que me plaire.

Le Vieux par contre, ça a été une autre histoire. Faut dire que je ne le connaissais pas trois semaines plus tôt.

« C'est ton père. » Voilà ce qu'on m'a dit quand maman a décidé de me lâcher au beau milieu de mes quinze ans. Franchement, si j'avais pu choisir, ce n'est pas à lui que j'aurais attribué le prix du paternel. Déjà, il n'avait plus l'âge d'avoir un fils comme moi et puis, je me demandais ce que maman avait bien pu lui trouver. Même en essayant de l'imaginer avec des rides en moins, il faisait toujours aussi vieux. Il n'avait que des grognements dans la bouche et des rebuffades dans les gestes. Bref, j'ai préféré passer à autre chose. À sa fille par exemple. À ma demi-sœur donc. Mylène. « Salut, j'm'appelle Mylène. T'avise pas de m'appeler Mir Laine, on me l'a déjà fait. »

Le genre dix-sept ans, le genre carrément canon. Des cheveux longs, ondulés jusqu'en bas des reins, à la commissure des fesses glissées dans un jean très près du corps. Des yeux noirs légèrement étirés vers le haut comme ses lèvres, dans un sourire continu. Des pommettes bien rondes, rigolotes, qui m'ont immédiatement fait penser à deux pommes rouges à croquer. Mais je me suis retenu. Une fleur dans ce

décor-là comme une insolence radieuse, un éblouissement. Voilà. Mylène. Le miracle dans le sordide.

- Moi c'est Raphaël. Raph ça suffit.

Et ça avait suffi. Sans rien dire, elle m'avait attiré vers elle et serré sur sa poitrine. Elle devait croire que j'avais besoin d'un peu de chaleur, d'un peu de tendresse. Mais ce n'est pas vraiment l'effet que ça m'a fait. J'ai écourté l'effusion. Mal à l'aise.

Mon père, notre père, lui, m'a reçu avec un accueil minimum syndical.

- Je t'héberge jusqu'à ta majorité. Peux vraiment pas faire autrement... Ta mère me fout un peu dans la merde. Mais la famille c'est sacré, à ce qu'il paraît.

Il m'a secoué une lettre sous le nez, j'ai appris plus tard que c'était celle qu'elle lui avait écrite avant de... bref, avant de mourir. J'ai un peu de mal encore à l'admettre mais c'est pourtant pour cette raison qu'elle m'a laissé ici, entre les mains de cet homme.

- T'as plus que trois ans à attendre. Ça va aller vite.

Je l'ai fixé, noir contre noir. Je ne voulais pas qu'il se fasse des idées. Je n'étais plus un bébé et je savais depuis longtemps me débrouiller tout seul. Fallait juste pas qu'on m'emmerde, père ou pas père. Il a craché par terre et tourné les talons.

- Mylène va s'occuper de toi. T'as d'la chance qu'elle soit là aujourd'hui. J'ai vraiment pas le temps pour ces conneries.

Et il a balayé l'air de sa main ventrue et m'a tourné le dos. Sympa le Vieux.

- Te bile pas ! Je suis là toute la semaine. J'veis t'arranger ton arrivée aux p'tits oignons.

- J'ai pas besoin d'une nourrice.

Mylène m'a jaugé de la tête aux pieds, avec une moue incroyable accrochée à ses lèvres à peine humectées, à peine brillantes. Mais suffisamment.

- En tout cas une chose est sûre...

Il y avait une pointe de mépris dans son ton.

- Laquelle ? j'ai demandé pas trop rassuré tout à coup.

- Tel père, tel fils.

C'est à cet instant précis que je me suis promis de ne plus jamais lui parler comme ça. Malheureusement, la suite me prouvera que je suis bien incapable de tenir mes promesses.

- T'as ses yeux, mais pas que... c'est con ! a-t-elle ajouté comme si je n'avais pas compris.

- Bon... tu me montres ma chambre ? j'ai lancé pour couper court à l'estocade.

Elle m'a désigné l'escalier et j'ai jeté mon sac sur mon épaule en prenant l'air le plus dégagé que je connaissais. Elle a grimpé devant moi. J'ai bien remarqué que ses fesses dansaient dans la toile bleue qui les moulait et que ses jambes semblaient sans fin sur ces marches où la moquette virait depuis longtemps du gris au noirâtre. J'ai regardé ailleurs. J'ai essayé.

- C'est là. C'est pas grand mais c'est propre. Enfin... j'ai passé l'aspi ce matin. Mais t'inquiète, je ne serai ni ta nourrice ni ta femme de ménage. Ta demi-sœur c'est bien suffisant !

Deux éclairs noirs m'ont traversé, défis scintillants. J'avais intérêt à vite faire la paix si je voulais me trouver une alliée dans cette baraque. J'ai regardé autour de moi, ça sentait le renfermé, le papier peint, vert moutarde, se décollait, mais avec méthode, en strates rectilignes. Le sol était un vieux parquet bouffé par les vers et le mobilier datait visiblement du siècle dernier. Mylène est allée ouvrir la fenêtre pour laisser entrer courant d'air et soleil. La pièce a semblé respirer. Moi aussi. Je devais quand même avoir la figure d'un noyé.

- Allez, t'inquiète, ça va aller.

Elle avait retrouvé son sourire, le lumineux. Celui qu'elle m'avait offert quand j'avais débarqué de la voiture de l'assistante sociale. J'y ai pioché des couleurs pour déguiser ma peine que je sentais gonfler comme une outre trop pleine.

- Fais pas gaffe au père, il est tout le temps ronchon. C'est sa manière d'être...

- Tu fais comment, toi, pour le supporter ?

- Je vis chez ma mère, la plupart du temps. C'est plus facile. Elle est cool.

Au mot « mère », j'ai eu comme une drôle de faiblesse et j'ai dû m'asseoir sur le couvre-lit. Mylène s'est assise

sur ses talons en face de moi et m'a catapulté son regard de jais dans les mirettes.

- Tu me racontes ?

Que je lui raconte ? Elle en avait de bonnes ! Que je lui raconte quoi d'abord ? Maman ? Pas sûr de pouvoir, encore moins de vouloir...

- Ta mère ? Elle est morte comment ?

J'ai oublié la fille en face de moi, ses joues rondes et ses cheveux longs, sa taille fine et ses yeux de biche. Et tout m'est revenu en bloc. Une grenade dégoupillée.

- Elle a eu un accident. Un accident à la con.

- Genre quoi ?

- Il t'a rien dit ?

- Nada. Il m'a juste dit que t'arrivais. Qu'il pouvait déceimment pas faire autrement. Déceimment, c'était ça le mot. J pense qu'il a dû regarder la définition dans le dico avant de le prononcer à voix haute.

- Possible... en tout cas, elle a eu un accident qu'on appelle domestique. Comme les animaux, tu vois ? Sauf que là, à part la douleur, y a rien d'animal dans l'histoire...

Mylène s'est assise sur le parquet qui a chanté sous ses fesses, elle a entouré ses genoux avec ses bras et elle a posé son menton par-dessus l'ensemble.

- J't'écoute...